

**www.e-rara.ch**

## **Abrégé d'histoire générale**

**Maillefer, Paul**

**Lausanne, 1927**

**Stiftung Pestalozzianum**

Shelf Mark: LH 408 d

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-94769>

Livre quatrième. Histoire du moyen age.

---

### **www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

## LIVRE QUATRIÈME

# HISTOIRE DU MOYEN AGE

LES GERMAINS EMBRASSENT PEU A PEU LE CHRISTIANISME ; ILS S'ÉTABLISSENT EN EUROPE SUR LE SOL DE L'EMPIRE ROMAIN : PEUPLES, LANGUES, CIVILISATIONS SE MÉLANGENT. DES ROYAUMES ET DES EMPIRES ÉPHÉMÈRES SE SUCCÈDENT. MAIS PEU A PEU S'EN DÉGAGENT LES NATIONS ET LES ETATS MODERNES : FRANCE, ANGLETERRE, ALLEMAGNE, ITALIE, ESPAGNE.

L'ISLAM, APPORTÉ PAR LES ARABES, DOMINE L'AFRIQUE DU NORD.

L'EMPIRE ROMAIN D'ORIENT LUTTE PENDANT DIX SIÈCLES CONTRE LES SLAVES ET LES ASIATIQUES ; IL SUCCOMBE ENFIN SOUS LES COUPS DES TURCS MUSULMANS.

### CHAPITRE XVI

#### **Etablissement des Germains dans l'Empire romain.**

§ 108. **Les Germains et le monde romain.** — Nous devons remonter de quelques siècles en arrière et jeter un coup d'œil sur les peuples qui entouraient l'empire romain.

Le long des frontières se pressaient les tribus germaniques. Elles désiraient ardemment pénétrer sur le sol romain et s'y établir. Durant deux siècles, les empereurs surent les arrêter. Mais ensuite les barbares rompirent

à plusieurs reprises la digue que leur opposaient les légions et ravagèrent l'empire. Vers la fin du III<sup>e</sup> et durant le IV<sup>e</sup> siècle, quelques empereurs réussirent encore à les contenir. Mais le moment vint où la poussée se trouva trop forte. Les barbares s'établirent sur le sol de l'empire. Dès lors, un mélange s'opéra entre le peuple romain, la langue et la civilisation romaines et les peuples, la langue et la civilisation germaniques. De ce mélange sortirent des peuples et des civilisations nouvelles.

§ 109. **Les peuples germaniques.** — Les principales peuplades germaniques échelonnées de l'embouchure du Danube à celle de l'Elbe étaient : les *Goths* (*Ostrogoths* et *Wisigoths*), les *Vandales*, les *Burgondes*, les *Alamans*, les *Francs*, les *Saxons*, les *Langobards* ou *Lombards*.

§ 110. **Deux civilisations très différentes.** — A l'origine, et avant qu'elle eût subi l'influence de Rome, la civilisation des Germains était à peu près l'opposé de la civilisation romaine.

L'empire romain était une **monarchie absolue** ; chacun obéissait à un seul homme tout puissant. Le monde germanique était formé d'une **multitude de peuplades indépendantes** les unes des autres. Au sein de chaque tribu, les hommes libres étaient égaux ; c'était leur *assemblée* qui prenait toutes les décisions importantes et qui jugeait les procès. Le chef, élu par les hommes libres, était chargé de présider l'assemblée. La totalité des hommes libres formait aussi l'*armée* ; son chef (*Duc*, *Herzog*) la conduisait à la guerre.

Chez les Romains, le sentiment de la **propriété individuelle** est très développé. L'homme libre german ne possède en propre que sa hutte de bois et les champs qui la touchent ; le reste du sol est la propriété de la tribu. Chaque année, on procède à un nouveau partage de ces terres.

Les Romains élevaient à leurs dieux des temples grandioses. Les Germains adoraient les leurs en plein air, dans les forêts, sur les collines.

Les Germains étaient des hommes forts, courageux, de haute stature, aux cheveux blonds, aux yeux clairs, passionnés pour la liberté. Ils aimaient la guerre par-dessus tout, puis les longs repas, le jeu, les boissons enivrantes. Au moment de la bataille, ils entonnaient un chant de guerre qu'ils accompagnaient en frappant sur leurs boucliers.

§ 111. **Influence romaine sur les Germains.** — Mais avant même de pénétrer sur le sol de l'empire, les Germains avaient subi l'influence romaine. Leurs peuplades s'étaient groupées ; chaque groupement reconnaissait l'autorité d'un chef, qui la conduisait à la guerre et auquel elle avait donné le nom de **roi**.

Les Germains subirent aussi l'influence du **christianisme**. Plusieurs d'entre eux étaient chrétiens au moment de leurs migrations.

§ 112. **Migration des Wisigoths.** — Quand les Germains envahissaient le sol romain, ils amenaient avec eux leurs femmes, leurs enfants, leur bétail et tout leur avoir. Ils s'établissaient dans une contrée, y séjournaient quelque temps, puis reprenaient leur marche en avant. Ces migrations durèrent, pour un même peuple, vingt, trente ans, quelquefois davantage, jusqu'au moment où chacun d'eux trouva sa demeure définitive.

La migration des **Wisigoths** se prolongea quarante ans. A partir de 376, ils traversèrent la péninsule des Balkans (voir § 101) et l'Italie, où leur roi **ALARIC** saccagea Rome. Enfin, ils se fixèrent sur les versants des Pyrénées, dans le sud de la Gaule et en Espagne.

§ 113. **Les Vandales.** — Les **Vandales**, accompagnés d'autres peuples de moindre importance, quittèrent les régions du Danube, traversèrent la Gaule et s'établirent quelque temps en Espagne (Vandalicie, Andalousie),

pour passer finalement en Afrique ; de là ils attaquèrent aussi les îles de la Méditerranée ; ils vinrent même jusqu'à Rome, et ils saccagèrent horriblement cette ville.

§ 114. **Burgondes et Alamans.** — Les **Burgondes**, partis de la région du *Main*, parvinrent après de longues migrations dans la *vallée du Rhône*, en *Savoie*, et sur les deux versants du Jura. Les peuples de la Bourgogne et de la Suisse romande descendent en partie des Burgondes.

Les **Alamans** occupèrent les pays qui composent aujourd'hui le sud du grand-duché de Bade et du Wurtemberg.

Ils s'établirent aussi au nord de l'Helvétie, entre l'Aar et le Rhin. Ils sont les ancêtres des Suisses allemands.



FIG. 32. — *Guerriers alamans*, vêtus de la tunique serrée à la ceinture (plus tard la blouse) ; par-dessus, une pelerine de drap ; la chaussure est serrée au mollet. L'un des guerriers tient le gros bouclier rond, armé de bandes de métal et, au milieu, de l'*umbo*, en métal également.

§ 115. **La Bretagne.** — La **Bretagne** (Grande-Bretagne actuelle) avait été romaine. Elle fut envahie, au milieu du V<sup>e</sup> siècle, par des barbares Germains, les **Jutes**, les **Angles** et les **Saxons**. Les rudes montagnards du nord, les **Pictes** et les **Scots**, furent refoulés au delà des monts Cheviots. Les habitants du centre et du sud,

les **Bretons**, furent relégués dans le pays de Galles ; quelques-uns même durent émigrer, passer la Manche et s'établir dans l'*Armorique* (la Bretagne française actuelle).

§ 116. **Attila et les Huns.** — Les barbares ne jouirent pas longtemps en paix des territoires qu'ils avaient occupés. Un redoutable ennemi vint leur en disputer la possession. C'était **ATTILA**, roi des **Huns**, surnommé le *fléau de Dieu*. Il prétendait que l'herbe ne devait plus croître là où son cheval avait passé. Entraînant avec lui cinq cent mille hommes, il se jeta sur la Gaule. Les Francs, les Burgondes, les Wisigoths n'entendaient pas se laisser dépouiller de leurs terres : ils s'unirent aux Romains contre l'ennemi commun et arrêchèrent son élan dans une des plus grandes mêlées de l'histoire, la bataille des **plaines catalauniques** (Châlons-sur-Marne) ; 162 000 combattants périrent dans cette journée (451). Attila rebroussa chemin et son peuple finit par occuper la Hongrie.

§ 117. **Fin de l'Empire romain d'Occident** (476). — Cependant la défaite d'Attila n'arrêta point la décadence de l'empire romain d'Occident. Les empereurs n'avaient plus qu'une ombre d'autorité : les rois ou chefs des barbares **féderés**, c'est-à-dire à la solde de l'empire, commandaient en maîtres. L'un d'entre eux, **Odoacre**, déposa le dernier des empereurs, **ROMULUS AUGUSTULUS**, et se proclama roi d'Italie. Les Burgondes, les Wisigoths, les Francs fondèrent des royaumes indépendants, dont la population était formée d'éléments romains et d'éléments germaniques.

§ 118. **Royaumes éphémères. L'Italie.** — Mais ces royaumes n'eurent eux-mêmes qu'une durée éphémère. Au cours des trois siècles qui suivirent l'invasion, la carte de l'Europe se modifie à chaque instant. Les royaumes disparaissent et font place à d'autres, qui sont détruits à leur tour.

C'est en **Italie** que les changements ont été les plus rapides. Après Odoacre, régna Théodoric, roi des **Ostrogoths** ; puis les **Lombards** occupèrent le nord et le centre de la péninsule (Lombardie).

§ 119. **Les Wisigoths et les Vandales.** — Les Wisigoths furent chassés de la Gaule par les Francs, mais ils conservèrent leur domination sur l'**Espagne**, jusqu'au moment où ils succombèrent sous les coups des **Arabes**, venus du nord de l'Afrique. La puissance des **Vandales** fut plus éphémère encore.

En résumé, les divers barbares qui s'établirent sur le sol de l'empire y sont restés, en tant que peuples, et s'y sont mélangés avec les anciens habitants. Mais les Etats qu'ils ont fondés n'ont pas eu de durée.

§ 120. **Clovis conquiert la Gaule.** — Seuls les Francs fondèrent un Etat durable.

Appelé en Gaule par les catholiques, qui détestaient les Wisigoths et les Burgondes à cause de leur attachement à l'arianisme, le roi des Francs, **CLOVIS** (de la dynastie des Mérovingiens) remporta une première victoire à *Soissons*, et se convertit au christianisme. Il vainquit ensuite les Alamans, les Burgondes, les Wisigoths et s'empara ainsi de presque toute la Gaule.

§ 121. **Les fils de Clovis. Partages, puis réunion.** — Les



FIG. 33. — Guerrier franc, armé d'une lance, d'une épée attachée à un baudrier, d'une hache et d'un bouclier. Il porte une veste couverte d'une fourrure, et des lanières aux jambes.

quatre fils de Clovis achevèrent la conquête de la Gaule, puis de l'Alamanie, de la Bourgondie et de l'Allemagne occidentale (la *Franconie*).

La coutume des Francs était de partager le royaume entre les fils du roi défunt. Il y eut ainsi plusieurs partages. Puis, par la mort des autres ayants droit, il arrivait que l'un d'entre eux possédât de nouveau tout l'héritage. Il se produisit donc une suite de transformations. Cependant, au milieu de ces changements rapides, on voit se dessiner des groupements nouveaux.

§ 122. **Neustrie et Austrasie.** — Après les conquêtes de Clovis et de ses fils, les possessions des Francs s'étendaient de la Garonne aux bords de la Weser. Or, dans la partie occidentale de cet empire, de la Garonne à la Meuse, le fond de la population était resté **gallo-romain** ; la langue était le latin, que les Francs parlèrent aussi en le déformant ; la civilisation **latine** prédominait. Ce royaume s'appela la **Neustrie**.

Par contre, à l'est de la Meuse, la majorité de la population était restée **germanique** de langue et de mœurs. Ce royaume s'appelait l'**Austrasie**. Dans le sud, les deux royaumes étaient séparés par celui de **Bourgondie**, comprenant surtout le bassin du Rhône et le sud du plateau suisse. En Bourgondie, les deux éléments germanique et latin étaient mélangés en proportion à peu près égale. C'était une terre de transition.

L'opposition entre l'Austrasie (germanique) et la Neustrie (gallo-romaine) se manifesta à plusieurs reprises par des rivalités sanglantes. L'histoire des royaumes francs, à cette époque, est remplie d'intrigues, de meurtres, d'assassinats. Au VI<sup>me</sup> siècle, deux reines, **BRUNEHAUT** (Austrasie) et **FRÉDÉGONDE** (Neustrie) se firent une guerre acharnée, jusqu'au moment où la Neustrie l'emporta.

§ 123. **Fin de la dynastie mérovingienne.** — **DAGOBERT** est le plus célèbre des successeurs de Clovis. Mais

aussitôt après lui, le royaume décline. Les *rois fainéants* abandonnent le pouvoir à leurs *maires du palais*. L'un de ceux-ci, CHARLES MARTEL, repoussa une invasion arabe venue d'Espagne (bataille de Poitiers). Son fils, PÉPIN LE BREF, renversa le dernier roi mérovingien et fonda (751) une nouvelle dynastie, celle des **Carolingiens**.

§ 124. **Résultat de l'invasion.** — Du mélange des Germains avec les Latins sont résultés :

1° Des **peuples nouveaux**, qui ne sont ni tout à fait germaniques, ni tout à fait latins.

2° Des **langues nouvelles** : le français, l'italien, l'espagnol, appelées langues romanes.

3° Des **institutions politiques nouvelles**. Le roi n'est plus un chef de bande, mais un véritable souverain.

4° Une **société nouvelle**. La classe des hommes libres se partage en divers groupes. Les plus haut placés forment la *noblesse* ; celle-ci est elle-même divisée en plusieurs classes, rangées les unes au-dessus des autres. Il s'est constitué ainsi une *hiérarchie* à plusieurs degrés. Chaque noble est dans la dépendance de celui qui se trouve au-dessus de lui ; il est *vassal*, l'autre est *suzerain*. A part le roi, chaque noble est vassal d'un autre noble. A part le noble du rang inférieur, chaque noble est suzerain d'un ou de plusieurs nobles. Le vassal doit fidélité à son suzerain ; il lui rend *hommage* ; le suzerain doit aide et protection à son vassal. La nouvelle société s'appelle la **société féodale**.

Les simples hommes libres sont placés au-dessous de la noblesse. Ils ont, au-dessous d'eux, les *demi-libres*, puis les non-libres ou *serfs*.

5° Une **organisation nouvelle de la propriété**. Le vassal n'est plus considéré comme étant le propriétaire absolu de son domaine. Il est censé n'en avoir que la jouissance. Il le reçoit, il le *tient*, comme on dit, de son suzerain. La propriété ainsi reçue s'appelle le **fief** (*feudum*, en latin, d'où *féodalité*).

## CHAPITRE XVII

## L'Orient et les Arabes.

§ 125. **L'Empire romain d'Orient ou empire Byzantin.** — Tandis que l'empire romain d'Occident faisait place aux royaumes germaniques, l'empire d'Orient subsistait encore. Il était, lui aussi, en butte aux attaques des



FIG. 34. — Art byzantin. *L'Église Sainte-Sophie*, bâtie en 532 à Constantinople par l'empereur Justinien. Elle est remarquable par sa coupole énorme, de 31 mètres de diamètre et de 51 mètres de hauteur. La décoration intérieure était d'une richesse inouïe. Les Turcs, en 1453, ont fait de cette église une mosquée.

barbares ; il résistait, mais son territoire diminuait ; ses provinces éloignées d'abord, puis les plus rapprochées tombèrent successivement entre les mains des envahisseurs. Cependant Constantinople, grâce à sa position exceptionnelle, repoussait toutes les attaques.

L'histoire intérieure de cet empire est celle d'une longue décadence. Le despotisme régnait à Constantinople. La cour était ensanglantée par les révolutions de

palais ; la ville, par des émeutes et des séditions. On se querellait à propos des questions religieuses les plus futiles, ou à propos des courses de chars à l'hippodrome. Le grand empereur JUSTINIEN arrêta la décadence pour quelques années, il donna encore un certain éclat à l'empire. Mais même sous son règne, la querelle entre les partisans des cochers *verts* et ceux des cochers *bleus* dégénéra en guerre civile, et l'empereur faillit y perdre la couronne et la vie. Il allait s'enfuir ; l'impératrice THÉODORA le retint : « Fuyez, lui dit-elle, je reste. Le trône est le plus glorieux des tombeaux. »

Justinien sut tenir tête aux barbares et les fit même reculer. Mais après sa mort plusieurs envahisseurs de race slave s'établirent dans la péninsule des Balkans.

Malgré ses vices, l'empire byzantin a joué un grand rôle dans l'histoire du monde. Constantinople défendit pendant près de dix siècles la civilisation chrétienne contre l'invasion musulmane. Ses juristes ont conservé la connaissance du droit romain. Justinien réunit l'ensemble des lois romaines en un recueil ou code qui porte son nom, le **code justinien**, et qui sert encore aujourd'hui de base à l'étude du droit romain. Les littérateurs byzantins ont préservé de l'oubli les chefs-d'œuvre de la littérature grecque. L'art byzantin a atteint un haut développement, il a produit de remarquables mosaïques, de riches tableaux à fond d'or. Les architectes byzantins ont édifié de magnifiques coupes. Sous Justinien fut bâtie l'Eglise de Sainte-Sophie.

Cependant, un danger redoutable s'élevait du côté de l'Orient. L'invasion arabe commençait.

§ 126. **Les Arabes.** — L'Arabie est une presqu'île isolée du reste du monde par les déserts de Syrie, par le golfe Persique et par la mer Rouge. Aussi n'avait-elle joué aucun rôle dans l'histoire jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle après J.-C. Les Arabes étaient divisés en une foule de tribus, les unes nomades, les autres à résidence fixe, qui se fai-

saient constamment la guerre. Ils étaient sobres, endurants, courageux, mais vindicatifs, avides et cruels. Ils adoraient plusieurs dieux différents, 360, dit-on, mais ils avaient un sanctuaire commun, la **Kaaba**, construite à la **Mecque**, leur ville sainte. Pendant un mois par an, toutes les guerres et les querelles cessaient et les pèlerins venaient à la Mecque célébrer une fête religieuse.

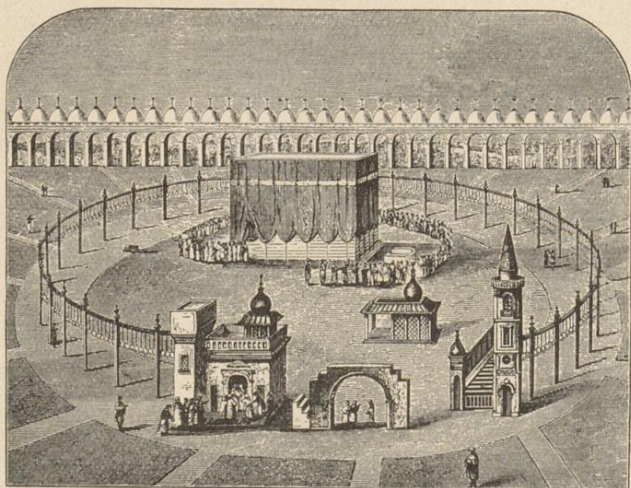


FIG. 35. — La Kaaba et la Pierre noire.

§ 127. **Mahomet.** — **Mahomet** (Mohammed) naquit à la Mecque. Orphelin et pauvre, il se fit conducteur de caravanes ; il entra au service d'une veuve riche qu'il finit par épouser. Il quitta alors les affaires et se livra à l'étude et à la méditation. Il se croyait envoyé de Dieu, comme prophète, pour donner une nouvelle religion aux Arabes. Il appela cette religion l'**Islam**.

Mahomet avait quarante ans lorsqu'il commença à prêcher sa religion. Le nombre de ses disciples augmenta

rapidement. Mais les prêtres qui desservait la Kaaba, craignant pour leurs revenus, combattirent avec fureur la nouvelle doctrine. Mahomet et ses partisans durent s'enfuir. Ils gagnèrent *Yatreb*, qui s'appela dès lors *Médine* (la ville du prophète). C'est à partir de cette fuite ou *hégire* (622), que les musulmans comptent les années.

La guerre éclata entre les partisans et les adversaires de Mahomet ; mais **ce dernier finit par triompher**. Il rentra victorieux à la Mecque ; il abolit le culte des idoles et força toute l'Arabie à reconnaître l'Islam.

§ 128. **Le Coran et l'Islam.** — Le **Coran** est le livre qui contient la doctrine de Mahomet ; celle-ci s'appelle l'**Islam** (résignation) et l'on nomme **musulmans** (croyants) ceux qui la pratiquent.

La doctrine fondamentale de l'Islam est celle-ci : il n'y a qu'un Dieu (Allah), et Mahomet est son prophète. Les musulmans doivent être justes, honnêtes, charitables, exercer l'hospitalité. Ils prient cinq fois par jour, alors que le crieur (muezzin), du haut des *minarets*, appelle les fidèles. Le *Coran* leur enjoint de se rendre en pèlerinage aux villes sacrées. Ils sont tenus de faire deux ablutions par jour. Ils sont astreints à de longs jeûnes. La consommation de certaines viandes et des boissons fermentées leur est interdite.

Le musulman est fataliste : le sort de chaque homme, à ce qu'il croit, est réglé d'avance par la volonté de Dieu ; il ne peut rien y changer : ce qui doit arriver arrive nécessairement. A ceux qui mourront pour la foi, le prophète promet un *paradis* tout matériel, où coulent des sources fraîches sous des ombrages délicieux.

§ 129. **La guerre et les conquêtes.** — Mahomet commanda à ses disciples de conquérir le monde à l'Islam. Ses successeurs, les **Khalifes**, commencèrent la **guerre sainte**. Les Arabes étaient d'intrépides soldats, fanatiques, méprisant la mort. Ils s'attaquaient, du reste, à

des empires en décadence. Ils conquirent sans peine la *Syrie*, la *Perse*, l'*Egypte*. Ils menacèrent Constantinople, qui fut sauvée grâce au feu **grégeois**. Ils attaquèrent les *côtes de l'Asie Mineure*. Ils s'avancèrent victorieux dans le *nord de l'Afrique*. Leur général *Tarik*<sup>1</sup> passa en *Espagne* et détruisit le royaume des Wisigoths. Les Arabes franchirent ensuite les Pyrénées et entreprirent la conquête de la Gaule. Mais, par la victoire de *Poitiers*, CHARLES MARTEL arrêta leur marche envahissante.

Un siècle après Mahomet, la domination arabe s'étendait de l'Indus aux Pyrénées.

§ 130. **Divisions intestines. Ommiades et Abassides.** — Cependant, à l'intérieur, la monarchie arabe était divisée, dès l'origine, par des querelles religieuses et par des rivalités de personnes et de familles.

Les dynasties célèbres furent celle des **Omniades**, qui transporta la capitale de l'empire à **Damas**, puis celle des **Abassides**, dont le fondateur vainquit les Ommiades et les fit traîtreusement assassiner, au nombre de 70, dans un banquet. La résidence fut transportée à Bagdad. Cette ville devint une capitale splendide.

§ 131. **Morcellement de l'empire arabe.** — Mais l'empire arabe était trop étendu et contenait trop de peuples différents pour obéir longtemps au même chef. Il finit par se **démembrer** et par former plusieurs Khalifats ou royaumes indépendants : khalifat de **Bagdad** (Asie), khalifat de **Kairouan** (Afrique), khalifat de **Cordoue** (Espagne). Dans chacun de ces Etats, l'Islam restait la loi religieuse et civile et le souverain se considérait comme le successeur de Mahomet.

§ 132. **Civilisation arabe.** — Les Arabes étaient encore barbares et sauvages lorsqu'ils habitaient les oasis de leur péninsule. Mais ils entrèrent en contact avec plu-

<sup>1</sup> Il a donné son nom au détroit de *Gibraltar*, Djeb-el-Tarik (montagne de Tarik).

sieurs peuples qui possédaient une civilisation avancée, tels que les Grecs et les Orientaux. Ils **apprirent** ainsi une foule de choses qu'ils **enseignèrent** à leur tour aux nations soumises. Ils devinrent de bons agriculteurs ; ils connaissaient surtout l'art de creuser les puits et d'irriguer les champs. Ils ont apporté aux Occidentaux plusieurs plantes : riz, coton, canne à sucre, safran. Ils savaient fabriquer des armes, ciseler les métaux, tisser certaines étoffes (damas, mousseline). C'étaient d'habiles négociants, qui transportaient dans le monde les produits des diverses provinces.

Les Arabes ont aussi possédé des artistes et des savants. Dans le domaine des sciences, c'est grâce à eux que nous connaissons la numération décimale, l'algèbre, la chimie. Dans le domaine des beaux-arts, ils ont construit des *mosquées* et des *palais*. Leur architecture est élégante et élancée. En peinture, ils ont inventé l'*arabesque*.

## CHAPITRE XVIII

### Les Carolingiens. Essai de domination européenne, puis démembrement.

§ 133. **Les Carolingiens. Pépin le Bref.** — Au commencement du IX<sup>e</sup> siècle, la majeure partie de l'Orient, le sud du bassin méditerranéen et les trois quarts de l'Espagne subissaient la domination arabe. L'empire d'Orient se maintenait à Constantinople. L'Europe centrale et occidentale était soumise à la monarchie franque. A la tête de celle-ci se trouvait la **dynastie carolingienne**.

Son fondateur, **PÉPIN LE BREF**, avait, en 751, déposé le dernier des rois fainéants et s'était fait couronner « roi des Francs par la grâce de Dieu ».

**PÉPIN LE BREF** fut un roi énergique et belliqueux. Il porta la guerre en Italie. Il donna au pape la souve-

raineté temporelle sur la ville de Rome et sur sa banlieue ; telle fut l'origine de l'Etat de l'Eglise.

§ 134. **Charlemagne conquérant.** — Charles, fils et successeur de Pépin, a mérité le nom de CHARLEMAGNE ou CHARLES-LE-GRAND. Il fut tout d'abord un grand *conquérant*. Il étendit de tous côtés les limites de son empire. Il attaqua et vainquit successivement tous les peuples ses voisins. En 46 ans de règne, il ne fit pas moins de 55 expéditions.

Au nord-est habitaient les **Saxons**, encore païens, sauvages, et indomptables. Ils résistèrent avec une farouche énergie. Il ne fallut pas moins de quatre guerres atroces pour les écraser et les soumettre. Dans l'une d'elles, Charlemagne fit exterminer 4500 guerriers saxons.

Au sud-est, dans les plaines de la *Hongrie*, se trouvaient les **Avars**, descendants des hordes asiatiques qui avaient envahi l'Europe au V<sup>e</sup> siècle. Charlemagne prit et détruisit leur ville forte, le *Ring*, et y trouva d'immenses richesses.

Charlemagne vainquit aussi les **Lombards** qui molestaient le pape, et conquit le nord et le centre de l'Italie. Il dirigea encore plusieurs expéditions contre les **Arabes** ou Maures d'Espagne, et s'empara de la péninsule jusqu'à l'Ebre.

Ainsi la monarchie carolingienne s'étendait de l'Ebre au Raab, et de la mer du Nord au sud de l'Italie. Elle comprenait une bonne partie de l'ancien empire romain d'Occident. Charlemagne, qui se flattait d'avoir restauré cet empire, se fit décerner le titre d'**empereur d'Occident**. Le pape le couronna, à Rome, le jour de Noël de l'an 800.

§ 135. **Charlemagne administrateur et civilisateur.** — Charlemagne ne fut pas seulement un conquérant, mais un **administrateur** de premier ordre. Il organisa son empire, le divisa en *comtés*. Chaque comté était formé d'un certain nombre de *centaines* ou *centenies*. A la tête du comté était le *comte*, qui rendait la justice



FIG. 36. — Charlemagne.

et conduisait à la guerre les troupes de sa circonscription. A la tête de la centenie était le *centenier*.

Charlemagne n'avait pas de capitale. Il parcourait son royaume en tous sens et surveillait lui-même l'administration des comtés. Lorsqu'il ne pouvait les visiter direc-

tement, il y envoyait des fonctionnaires spéciaux, les *Missi dominici* ou *envoyés du maître*. Ceux-ci lui rendaient compte de ce qui se passait dans son immense empire.

Les guerres du V<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle avaient porté un coup sensible à la civilisation romaine. L'Europe était tombée dans la grossièreté et la barbarie. Charlemagne essaya de favoriser les lettres et les arts. Il encouragea les écoles attachées aux couvents et fonda lui-même à sa cour l'école *palatine*. Son règne vit quelques écrivains de mérite, surtout des historiens.

Charlemagne mourut en 814.

§ 136. **Fragilité de l'empire carolingien.** — Charlemagne avait tenté de réunir sous un même sceptre un vaste empire comprenant une bonne partie de l'Europe. Il y avait réussi en déployant une énergie sans égale. Mais en réalité les peuples qu'il dominait étaient bien différents les uns des autres. Dès que Charlemagne eut disparu, les diverses parties de son empire se séparèrent et formèrent peu à peu des **nations** nouvelles.

§ 137. **Louis le Débonnaire et ses fils.** — LOUIS LE DÉBONNAIRE, fils de Charlemagne, n'avait pas l'énergie de son père. Ses fils lui firent sans cesse la guerre, puis, après sa mort, ils se déchirèrent entre eux. Louis et Charles s'allièrent contre leur frère Lothaire et se promirent fidélité dans le fameux serment de *Strasbourg*, écrit en langue *vulgaire* (idiome issu du latin). C'est le document le plus ancien de la langue française. Le **traité de Verdun** mit fin aux hostilités (843). LOUIS LE GERMANIQUE obtint la partie orientale du royaume, entre le Rhin et l'Elbe (qui devint ensuite l'Allemagne). CHARLES LE CHAUVÉ reçut la partie occidentale, à l'ouest de la Meuse, de la Saône et du Rhône (qui devint plus tard la France). Enfin, LOTHAIRE prit possession des pays qui se trouvent entre deux (aujourd'hui la Belgique, la Hollande, la Prusse rhénane, la Lorraine, l'Alsace, la Suisse occidentale, le nord de l'Italie, la Provence).

§ 138. **Partage définitif.** — A partir du traité de Verdun, plusieurs autres partages et réunions transformèrent la carte de l'Europe, mais le morcellement de l'empire devint bientôt définitif. La France, l'Allemagne, l'Italie eurent leur vie à part et leur histoire distincte.

Dans chacun des royaumes formés par le démembrement de l'empire de Charlemagne, les Carolingiens essayèrent de conserver encore le pouvoir. Mais ils furent bientôt supplantés par des *princes indigènes*. En France, HUGUES CAPET fonda la **dynastie des Capétiens** (987), En Allemagne, après des luttes prolongées, HENRI I<sup>er</sup> fonda la **dynastie saxonne** (919). En Italie, les Carolingiens furent renversés ; mais aucune dynastie ne fut assez puissante pour dominer la péninsule. Celle-ci resta divisée pendant tout le moyen âge.

Dans la vallée inférieure du Rhône, se forma un Etat indépendant appelé *royaume d'Arles* ou de *Provence* (Bourgogne cisjurane). Une autre partie de l'empire carolingien s'éleva en royaume : ce fut la *Bourgogne transjurane*, située au nord du Léman, entre le Jura et les Alpes ; elle comprenait ainsi la majeure partie de la Suisse romande actuelle.

§ 139. **Les nouveaux barbares.** — Dès le VIII<sup>e</sup> siècle, des barbares nouveaux s'étaient jetés sur l'Europe. Les *Northmans*, venus de Scandinavie, ravageaient les côtes de la mer et les rives des fleuves. Les *Sarrasins*, descendants des Maures ou Arabes d'Espagne, dévastaient le sud de la France et le nord de l'Italie. Les *Hongrois*, d'origine asiatique, partis des plaines de la Theiss, désolaient l'Europe centrale. Les Carolingiens de France durent céder aux *Northmans* les riches contrées situées vers l'embouchure de la Seine et le sud de la Manche. Ceux-ci s'y établirent, et le pays s'appela désormais la **Normandie**.

§ 140. **Conquête de l'Angleterre par les Normands.** — Dans la Grande-Bretagne (Angleterre) se forma aussi une nation nouvelle. Les *Angles* et les *Saxons* y avaient

établi leur domination. Dans le courant du XI<sup>e</sup> siècle, le duc de Normandie, GUILLAUME, débarqua en Angleterre à la tête de 60 000 guerriers normands ; il remporta à *Hastings* une éclatante victoire qui lui livra le pays. Guillaume, surnommé dès lors LE CONQUÉRANT, devint roi d'Angleterre (1066).

Les Normands, qui parlaient français, s'établirent au milieu des Anglo-Saxons. Peu à peu, les deux races se mêlèrent, ainsi que les deux langues. De ce mélange est résultée une nation nouvelle, la *nation anglaise*.

Les Normands étaient aventureux. Quelques Normands de Suède s'établirent dans la *plaine sarmate* et y fondèrent un empire qui devint plus tard la **Russie**. D'autres Normands colonisèrent l'Islande et découvrirent le Grœnland. Dans le sud de l'Italie, des Normands fondèrent le **Royaume des Deux-Siciles**.

## CHAPITRE XIX

### La maison de Saxe et la maison de Franconie en Allemagne.

§ 141. **Maison de Saxe. Henri I<sup>er</sup>.** — Désormais nous aurons à étudier séparément l'histoire de la France, de l'Allemagne, de l'Italie et des autres nations de l'Europe, puisqu'elles ont leurs destinées et leurs annales particulières.

L'Allemagne était, à l'origine, très divisée. Elle se composait de duchés : la *Souabe*, la *Bavière*, la *Franconie*, la *Saxe*, la *Bohême*, la *Lorraine* ; ces duchés étaient presque indépendants les uns des autres. L'Allemagne était, en outre, dévastée par les incursions des nouveaux barbares, spécialement des Hongrois. Les rois s'efforcèrent de se faire obéir par le plus grand nombre des ducs et de protéger l'Allemagne contre les barbares.

Pour leur résister, ils encouragèrent leurs sujets à

construire des villes, et ils fondèrent les **marches** militaires.

§ 142. **Otto le Grand. Le Saint-Empire.** — A HENRI I<sup>er</sup>, surnommé l'Oiseleur, qui fonda la dynastie saxonne, succéda OTTO I<sup>er</sup>, surnommé LE GRAND. Il affermit sa domination sur l'Allemagne, puis jeta ses regards sur l'Italie, déchirée par des troubles perpétuels. Il conquiert le nord de la péninsule, réunit cette contrée à l'Allemagne, et fonda ainsi le **Saint-Empire romain germanique** (962). Cette réunion devait avoir pour les deux pays de graves conséquences. Les empereurs, obligés de surveiller à la fois l'Allemagne et l'Italie, ne réussirent à établir une autorité durable ni sur l'une, ni sur l'autre. En Italie, ils avaient à lutter contre une population hostile à la domination germanique, surtout contre les bourgeois des villes, qui se révoltaient à chaque instant. Les empereurs avaient pour adversaires les papes, qui redoutaient la puissance impériale et cherchaient à l'affaiblir. En Allemagne aussi, les seigneurs refusaient d'obéir à l'autorité de l'empereur, et celui-ci devait constamment les y contraindre par la force.

§ 143. **Maison de Franconie.** — La dynastie de Franconie, qui succéda à la saxonne, essaya comme elle de dominer à la fois l'Allemagne et l'Italie. Mais après quelques succès de peu de durée, elle finit par échouer dans cette double entreprise. La lutte se poursuivit durant deux siècles ; à chaque retour offensif de l'empereur correspondait une résistance plus opiniâtre du pape et des villes italiennes. La première phase de la lutte fut la querelle des investitures.

§ 144. **Puissance de l'Eglise.** — Dans l'origine, Rome possédait un évêque comme toutes les villes importantes. Mais bientôt l'évêque de Rome jouit d'une considération spéciale. Au V<sup>e</sup> siècle déjà, les catholiques le considéraient comme le chef de l'Eglise, et l'appelaient

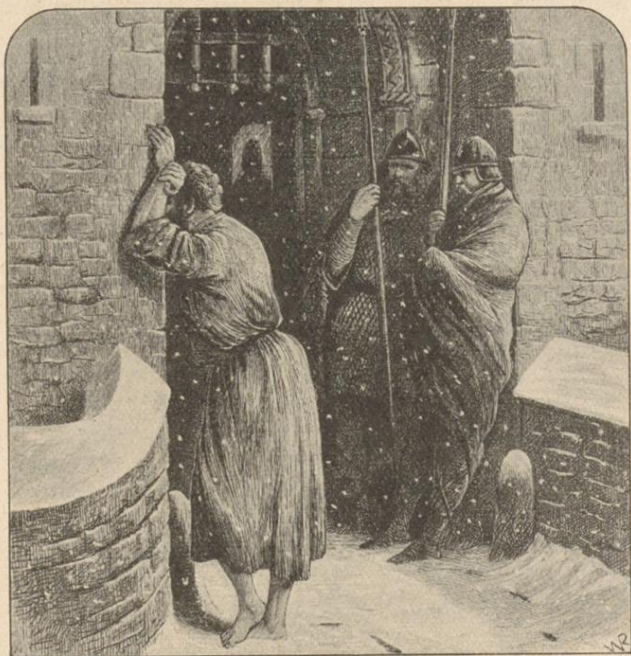


FIG. 37. — L'empereur d'Allemagne Henri IV à Canossa.

pape ou père. Mais au XI<sup>e</sup> siècle, l'Eglise avait dégénéré. La papauté n'était plus respectée. Les princes et les prélats vendaient au plus offrant (*simonie*) les dignités ecclésiastiques, les évêchés, les abbayes. Les mœurs du clergé laissaient aussi beaucoup à désirer.

Un prélat énergique entreprit de régénérer l'Eglise et réussit à accomplir de nombreuses réformes. Devenu pape sous le nom de GRÉGOIRE VII, il prétendit que son autorité était supérieure à celle de l'empereur. Il s'attribua le droit de nommer (investir) lui-même les princes-abbés ou les princes-évêques, qui dépendaient à la fois

de l'Eglise pour le spirituel, et de l'empereur pour le temporel.

§ 145. **Querelle des investitures.** — Cette prétention du pape rencontra chez les empereurs, et spécialement chez HENRI IV une vive résistance. Il en résulta une violente querelle, appelée la **querelle des investitures**.

Excommunié par le pape, abandonné par les princes allemands, l'empereur dut s'humilier devant le chef de l'Eglise. Il passa les Alpes, au cœur de l'hiver, et vint à *Canossa* faire pénitence et implorer le pardon de son adversaire.

L'empereur essaya de prendre sa revanche, remporta quelques victoires et chassa le pontife de Rome, sa capitale. Succès éphémère! Les fils d'Henri, révoltés, le dépossédèrent du trône, et le souverain malheureux et exilé, après avoir vainement sollicité une place de chantre ou d'organiste à Liège, mourut dans la plus noire misère. Le **concordat de Worms** (1122) termina la querelle des investitures, mais ne mit pas fin à la rivalité entre le pape et l'empereur. La maison de Franconie s'éteignit trois ans après.

## CHAPITRE XX

### Les croisades.

§ 146. **Causes des croisades.** — Au XI<sup>e</sup> siècle, l'Europe, encore barbare, entra en contact avec l'Orient, où florissaient la civilisation arabe et la civilisation byzantine. Ce furent les **croisades** qui mirent en rapport ces deux mondes si différents.

Dès les premiers temps du christianisme, les fidèles considéraient les pèlerinages comme une bonne œuvre. Le plus célèbre de tous les buts de pèlerinage était Jérusalem. On y visitait les **lieux saints**, et en particulier le tombeau de Jésus-Christ. Mais les Turcs s'étaient em-

parés de la Palestine, et ces musulmans fanatiques persécutaient les pèlerins. L'un de ces derniers, PIERRE L'ERMITE, supplia le chef de la chrétienté de prêcher la guerre contre les infidèles. Le pape réunit un concile à Clermont-Ferrand, en Auvergne. Au récit des maux dont souffraient les victimes des Turcs, la foule, saisie d'un enthousiasme sacré, jura en masse de reconquérir les lieux saints. Ceux qui prêtaient le serment cousaient une croix rouge sur leur épaule (**croisés, croisades**); leur cri de guerre était : *Dieu le veut !* La foi animait les croisés, mais beaucoup d'entre eux étaient aussi poussés par le besoin d'aventures, l'espoir des conquêtes lointaines ou le désir de s'enrichir à la guerre. On compte sept ou huit croisades ; la première et la quatrième sont les plus importantes. Les autres ne furent que des épisodes sans lendemain.

§ 147. La **première croisade**. — Un grand nombre de gens du peuple partirent d'abord en désordre, sans préparatifs et sans plan de campagne. Ces bandes descendirent la vallée du Danube. Elles furent presque toutes exterminées par les habitants des régions qu'elles traversaient.

Pendant ce temps, la noblesse organisait la véritable croisade. Tous les croisés se trouvèrent réunis à Constantinople, au printemps de l'an 1097, sous la conduite de GODEFROI DE BOUILLON. Ils passèrent d'abord en Asie Mineure, où ils vainquirent les Turcs, mais ils eurent à souffrir des privations, des maladies, de l'ardeur du climat. Arrivés enfin à *Antioche*, ils y prirent quelque repos, mais ils s'y oublièrent dans la mollesse ; les Turcs vinrent les assiéger et il fallut le *miracle de la Sainte Lance* pour les délivrer.

Enfin, après deux années et demie de maux inouïs, l'armée des croisés, réduite à 30 000 hommes, arrivait devant Jérusalem. Mais la ville résista encore cinq se-

maines. Elle succomba enfin et fut traitée avec une grande cruauté (1099).

§ 148. **Le royaume de Jérusalem.** — Les croisés étaient les maîtres de la Palestine. Ils y fondèrent le **royaume de Jérusalem**, organisé comme ceux d'Europe. Godefroi de Bouillon en fut le premier souverain, mais il refusa le titre de roi, ne voulant pas porter une couronne d'or où Jésus-Christ avait porté une couronne d'épines ; il se fit appeler *baron du Saint-Sépulcre*.

La première croisade semblait avoir réussi. Les chrétiens avaient conquis la Palestine, une partie de la Syrie et les côtes de la Phénicie. Mais ce royaume était défendu par un trop petit nombre de soldats. Il

était entouré de tous côtés par des musulmans fanatiques et belliqueux. Il était trop loin de l'Europe pour en recevoir des secours. Aussi son existence fut-elle de courte durée. Moins d'un siècle après la première croisade, le sultan d'Égypte, SALADIN, mit fin au royaume de Jérusalem.

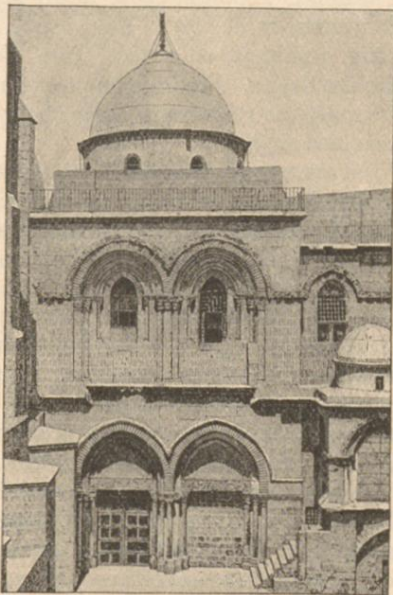


FIG. 38. — *Le Saint-Sépulcre*, à Jérusalem, construit au XII<sup>e</sup> siècle sur l'emplacement présumé du tombeau du Christ.

§ 149. **Troisième et quatrième croisade.** — Dès lors, toutes les tentatives faites pour reconquérir la Palestine échouèrent.

La **troisième croisade** débuta superbement. Les plus grands princes de l'Europe, l'empereur d'Allemagne, FRÉDÉRIC BARBEROUSSE, le roi de France, PHILIPPE-AUGUSTE, et le roi d'Angleterre, RICHARD CŒUR-DE-LION, passèrent en Orient. Tant d'efforts échouèrent de piteuse façon. Frédéric mourut en route, et ses deux compagnons rentrèrent dans leurs royaumes sans avoir rien accompli.

La **quatrième croisade** n'arriva pas même jusqu'à Jérusalem. Les comtes et les barons qui la dirigeaient s'arrêtèrent à Constantinople, prirent cette ville, et fondèrent l'*empire latin d'Orient*, lequel ne dura que quelques années.

§ 150. **Fin des croisades. Leurs résultats.** — Au XIII<sup>e</sup> siècle, un pieux roi de France, Louis IX, tenta, à deux reprises, de délivrer Jérusalem. Mais les expéditions qu'il entreprit échouèrent. Dans l'une, il fut fait prisonnier, à *Damiette*, en Egypte, et il dut acheter sa liberté par une rançon. Dans l'autre, il mourut de la peste, à *Tunis* (1270).

Ainsi donc, après les Croisades, Jérusalem restait entre les mains des musulmans. Néanmoins, si les croisades n'ont pas donné le résultat qu'on attendait, elles ont eu une grande importance pour l'histoire du monde.

**Les occidentaux connurent la civilisation orientale** et en profitèrent. L'usage de l'ivoire, de la soie, du coton, du papier, des épices, s'introduisit en Occident. Le transport, l'achat et la vente de ces denrées développèrent le commerce. Ceux qui le pratiquaient s'enrichirent : ainsi les Génois et les Vénitiens, puis les bourgeois d'autres villes.

Dans le **domaine intellectuel**, les connaissances qu'avaient acquises les Arabes en algèbre, en géométrie, en chimie, en arithmétique, passèrent en Europe. Les occidentaux les possédèrent désormais. Un certain nombre

de noms techniques et autres sont empruntés à l'arabe : alcool, algèbre, alambic, élixir, bazar, magasin.

Beaucoup de nobles qui partaient pour la croisade vendirent ou donnèrent une partie de leurs biens à l'Eglise. Celle-ci **aequit** ainsi de **grandes richesses**.

Les croisades ont eu pour conséquence la fondation des ordres de chevalerie : *Templiers, Chevaliers de Saint-Jean, Chevaliers de l'Ordre Teutonique*.

## CHAPITRE XXI

### La civilisation au moyen âge.

§ 151. **Vassaux et suzerains.** — Au moyen âge, l'organisation de la société était bien différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Les hommes composant la noblesse n'étaient pas égaux. Bien au contraire, ils étaient placés comme sur les degrés d'une échelle. Au sommet se trouvait le roi ou l'empereur. Au-dessous du roi venaient les *ducs*, puis les *comtes*, les *marquis*, les *barons*, les membres de la *noblesse inférieure*, appelés *sires* ou *chevaliers* ou simplement *nobles*. Chaque noble était le **vassal** d'un de ceux qui étaient au-dessus de lui, et le **suzerain** d'un certain nombre de ceux qui se trouvaient au-dessous. Le roi avait pour vassaux les ducs ; le duc avait pour vassaux un certain nombre de comtes, et ainsi de suite.

§ 152. **Le fief.** — Chaque noble avait une terre, un domaine : duché, comté, marquisat, baronnie, seigneurie. Mais il était censé la devoir à la générosité de son suzerain. *Il la tenait de lui*, comme on disait alors. Cette propriété s'appelait le **fief**. Le fief était considéré comme la récompense des services que le vassal rendait à son suzerain. Le vassal n'en prenait légitimement possession qu'après avoir *prêté hommage* à son seigneur.

Le vassal jurait *fidélité* à son suzerain ; il devait le suivre à la guerre et l'assister quand il rendait la justice.

Ainsi les rapports des nobles entre eux étaient réglés par le lien qui unissait vassaux et suzerains. La société ainsi comprise s'appelait la **féodalité**.



FIG. 39. — Chevaliers du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècles.

§ 153. **La chevalerie.** — Un bon nombre de nobles portaient le titre de **chevaliers**. On *naissait* noble ; mais on *devenait* chevalier. Celui qui voulait le devenir devait servir d'abord en qualité de *page*, chez un autre seigneur. Quand il en était jugé digne, il recevait le titre de chevalier dans une cérémonie spéciale : il était *armé*, suivant l'expression consacrée. On lui passait l'épée à la ceinture, et on lui donnait un coup de poing sur la nuque, puis le nouveau chevalier devait monter à cheval et pourfendre un mannequin préparé à cet effet. La cérémonie était souvent précédée de la *veillée des armes* et d'une messe solennelle.

Le chevalier devait posséder deux qualités maîtresses : la *bravoure* et le sentiment de l'*honneur*. Il devait surtout être absolument fidèle à la parole donnée.

§ 154. **Le château fort. Occupations du seigneur.** — Les nobles habitaient des **châteaux forts**. Ceux-ci étaient construits sur les collines ou les hauteurs dominant le pays. En terrain plat, on créait une butte artificielle, entourée d'un *fossé* ; on franchissait ce fossé au moyen d'un *pont-levis*. La cour était entourée de hautes murailles garnies de tourelles. La *porte*, à l'extrémité du pont-levis, était protégée par une ou plusieurs *tours*. Au milieu de la cour s'élevait la partie principale du château, le *donjon*. Autour du donjon se groupaient les bâtiments d'habitation. Les pièces étaient en général vastes, froides et nues. Le seigneur y restait le moins possible. Ses principales occupations étaient la **chasse**, la **guerre** et les **tournois**. Les forêts étaient abondamment pourvues de gibier, et les nobles du moyen âge étaient de grands chasseurs. Quant à la guerre, elle sévissait à peu près constamment. Le vassal accompagnait son seigneur dans ses expéditions, ou bien il guerroyait pour son compte, cherchant à piller et à rançonner son voisin. La guerre était la véritable profession du noble. Ces guerres perpétuelles désolaient les campagnes. Pour en diminuer un peu les maux, l'Eglise organisa la *Trêve de Dieu*. Les **tournois** étaient des jeux dans lesquels les chevaliers combattaient comme à la guerre.

Le chevalier était **pesamment armé**. Toutes les parties de son corps étaient protégées par des plaques ou des réseaux de fer. Les pièces principales de l'armure défensive étaient le *heaume* ou casque, le *haubert* qui couvrait le corps, l'*écu* ou bouclier que l'on tenait à la main.

§ 155. **Libres. Demi-libres. Serfs.** — Au-dessous des nobles se plaçaient les **hommes libres**, les **demi-libres** et les **non libres**.

Les hommes libres étaient maîtres de leur personne et de leurs biens. Les demi-libres avaient perdu une partie de leur liberté. Les non libres ou serfs appartenaient à un seigneur ou à un couvent. Ils ne pouvaient quitter

le domaine sur lequel ils étaient nés, sans le consentement de leur maître ; ils étaient, comme on disait, *attachés à la glèbe*.

La vie n'était pas la même à la ville et à la campagne. A la campagne, le paysan cultivait la terre. Qu'il fût libre (franc, comme on disait) ou serf, il se nommait *vilain*. La terre appartenait le plus souvent à un seigneur ou à l'Eglise. Le vilain la cultivait et en récoltait les produits, mais il payait au propriétaire des redevances, en particulier la *dîme*. Il devait à son seigneur un certain nombre de journées de travail, ou *corvées*. Il était obligé de moudre son blé au moulin du seigneur, de cuire son pain au four du seigneur (*banalités*).

Le principe que *la force prime le droit* était général au moyen âge. Le seigneur, étant le plus fort, abusait de sa puissance contre le faible. Le paysan était souvent maltraité, pillé, dépouillé.

§ 156. **Le peuple des villes.** — Un grand nombre de villes avaient disparu après l'invasion barbare. Dans plusieurs contrées de l'Europe, il n'en avait même jamais existé.

Peu à peu cependant, des maisons se groupèrent autour des châteaux, des couvents ou des églises, et surtout au point de croisement des voies de communication. Les habitants cultivaient la terre ; mais plusieurs d'entre eux s'adonnaient aussi au commerce et à l'industrie. Pour se protéger contre les attaques des barbares, ils entouraient la bourgade d'une muraille. Ainsi naquirent les **villes**.

Les habitants des villes ou bourgs s'appelaient les *bourgeois*.

Le seigneur sur le territoire duquel la ville était bâtie lui accordait des droits spéciaux, certains privilèges. Ceux-ci étaient écrits sur un parchemin qui s'appelait *la charte*.

L'ensemble des bourgeois composait la **bourgeoisie**. A sa tête était un *conseil*, et un premier magistrat appelé *bourgmestre* ou *avoyer*. Certaines villes ne dépendaient

d'aucun autre maître que de l'empereur. Elles s'appelaient **villes libres**.

Les villes du moyen âge ne ressemblaient guère à nos grandes villes modernes. Les rues étaient tortueuses ; les maisons, étroites, serrées les unes contre les autres. Les particuliers s'occupaient seuls du service de propreté. Il n'y avait pas d'éclairage public. Lorsqu'on sortait de chez soi, la nuit, on emportait une lanterne ou un flambeau. L'hygiène laissait beaucoup à désirer. Aussi les épidémies étaient-elles fréquentes et meurtrières.

§ 157. **L'industrie et le commerce.** — L'industrie était la petite industrie et non la grande. Le patron travaillait chez lui, en famille ; il nourrissait et logeait ses ouvriers. Les patrons ou *maîtres* d'un même métier formaient une **corporation** fermée. On n'y entrait qu'avec le consentement des autres maîtres. Avant de devenir maître, il fallait être *apprenti*, puis *compagnon*, c'est-à-dire ouvrier.

Les gens de la campagne venaient en ville pour acheter les objets fabriqués dont ils avaient besoin. Des marchands allaient au loin chercher des choses rares (soie, parfums, ivoire, épices). Ils passaient à époque fixe dans les villes pour vendre leurs denrées. Ainsi sont nées les *foires*.

§ 158. **L'Eglise.** — Les Romains étaient déjà *chrétiens* lors de l'invasion barbare. Les Germains adoptèrent aussi le christianisme. Ceux qui étaient ariens lors de leur établissement sur le sol de l'empire finirent par se convertir au catholicisme.

A la tête de l'Eglise était le **pape**, c'est-à-dire l'évêque de Rome, considéré comme le successeur de saint Pierre. GRÉGOIRE LE GRAND, qui vivait au VI<sup>e</sup> et au VII<sup>e</sup> siècle, fut le plus célèbre parmi les premiers papes. Audessous des papes venaient les *archevêques*, puis les *évêques*. Le territoire soumis à la surveillance d'un évêque s'appelait le *diocèse*.

Les principaux parmi les archevêques formaient le collège des *cardinaux*, qui nommait le pape.

Les peuples barbares et incultes du moyen âge avaient un grand respect pour l'Eglise. Celle-ci devint bientôt très puissante. Les papes prétendaient commander aux rois et aux empereurs. Plusieurs de ceux-ci résistèrent, mais ils furent, le plus souvent, obligés de céder.

Lorsqu'un homme désobéissait à l'Eglise, celle-ci avait le droit de l'excommunier. Si c'était un empereur, un roi, un prince, l'Eglise pouvait jeter l'interdit sur ses sujets, c'est-à-dire que ceux-ci étaient privés des secours de la religion.

L'Eglise catholique envoya chez les nations encore païennes des *missionnaires* qui y prêchèrent le christianisme. COLOMBAN, GALL, FRIDOLIN, BONIFACE sont les plus connus parmi ces apôtres de la foi.

Quelques personnes quittaient parfois la société pour s'exiler dans la solitude, afin d'y vivre dans la prière. On les nommait des *ermites*. Il arrivait que plusieurs fidèles se retirassent ensemble — dans le même but — loin du monde. Ils fondaient alors un *couvent*. On les appelait les



FIG. 40. — L'abbaye de Cîteaux au XIII<sup>e</sup> siècle (d'après Viollet-le-Duc).

*moines*. Des femmes suivirent aussi cet exemple. On les appela les *nonnes*.

Les moines devaient prier, assister aux offices, chanter des psaumes, mais ils s'occupaient aussi à défricher les forêts, à cultiver le sol. D'autres étudiaient ou copiaient des manuscrits. Autour du couvent s'établissaient ses serfs et ses fermiers. Ainsi se créait un village.

L'influence de l'Eglise fut bienfaisante. Elle protégeait le faible contre la violence du plus fort. Elle rendit habitables des contrées incultes ou couvertes de forêts. Dans l'ignorance générale, du moyen âge, les couvents renfermaient quelques hommes instruits. C'est grâce à eux que la culture antique ne fut pas complètement anéantie par les barbares.

§ 159. **Les ordres monastiques.** — A la tête du couvent était placé l'*abbé*. Le couvent était soumis à une *règle* indiquant les heures du lever, du coucher, des repas, des offices religieux. La règle la plus célèbre était celle de **saint Benoît**. Les moines qui l'acceptèrent prirent le nom de **Bénédictins**.

Au VI<sup>e</sup> siècle, la presque totalité des couvents de l'Europe catholique étaient des couvents de **bénédictins**. Mais ils dégénérent peu à peu. La règle cessa d'y être strictement observée ; des abus s'introduisirent. Alors d'autres ordres religieux se fondèrent, ce furent :

L'ordre de **Cluny**, fondé en Bourgogne ;

l'ordre de **Citeaux** ou des **Cisterciens**, fondé par saint Bernard de Clairvaux ;

l'ordre des **Prémontrés** et celui des **Chartreux** ;

durant les Croisades, les ordres de **chevaliers** (Templiers, chevaliers de Saint-Jean, ordre Teutonique) ;

les **Franciscains**, appelés aussi *Frères mendiants* ou *Frères mineurs* ;

les **Dominicains**, appelés aussi *Frères prêcheurs*.

§ 160. **Superstitions. Hérésies.** — Le peuple était très superstitieux ; il croyait aux reliques, aux présages, aux

sortilèges. Les gens de toutes conditions se soumettaient au jeûne, à la pénitence ou entreprenaient de longs pèlerinages, espérant par là mériter le ciel.

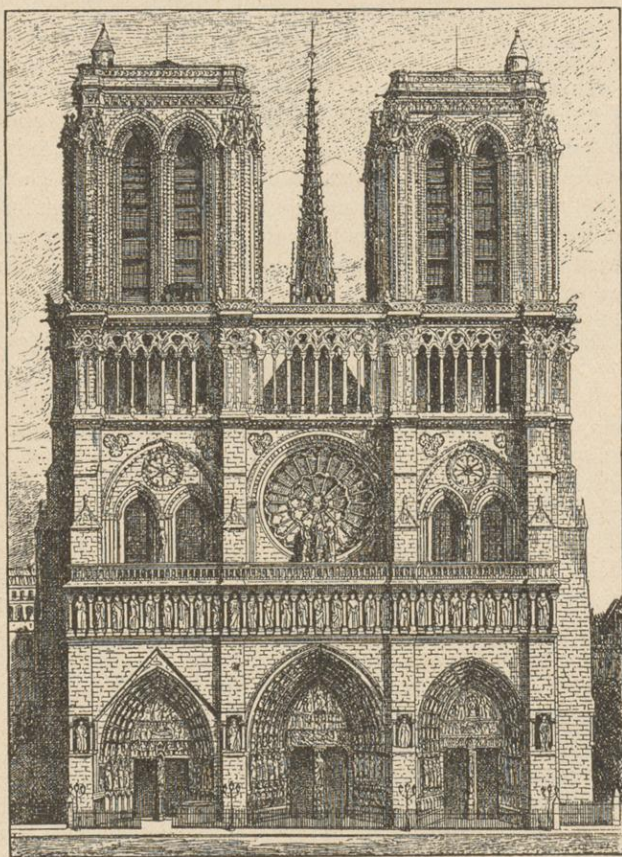


FIG. 41. — *Notre-Dame de Paris*, style gothique.

L'Eglise catholique n'admettait pas que l'on eût d'autres opinions religieuses que les siennes. Celles qui étaient

différentes de la doctrine officielle étaient qualifiées d'**hérésies**. Les *Ariens* furent considérés comme hérétiques. L'Eglise combattit ensuite l'hérésie des *Vaudois*, puis celle des *Albigéois*. De violentes persécutions étaient dirigées contre les hérétiques : on exterminait les individus et même les peuples coupables d'hérésie. Afin de poursuivre l'hérésie, l'Eglise créa l'**Inquisition**.

§ 161. **Les écoles**. — C'est dans les couvents que naquirent les premières **écoles**. Au XIII<sup>e</sup> siècle fut fondée à Paris une *université*. Dans les écoles, on enseignait les *arts libéraux* (grammaire, rhétorique, dialectique, arithmétique, géométrie, astronomie, musique). Dans les universités, on enseignait la *théologie*, le *droit*, la *médecine*.

Le latin, parlé par les barbares, s'était complètement transformé. Il était devenu ce qu'on appelait la **langue vulgaire**, laquelle devint, à son tour, le français en France, l'italien en Italie, l'espagnol en Espagne. Les gens instruits n'écrivaient qu'en latin. Peu à peu cependant, on composa aussi des œuvres en langue vulgaire. Les *troubadours* dans le sud de la France, et les *trouvères* dans le nord, rimèrent des chansons. En prose furent rédigées surtout des *chroniques*. *Villehardouin*, *Joinville*, *Froissart* sont les premiers chroniqueurs français.

§ 162. **Les beaux-arts**. — Les Romains avaient été des constructeurs. Les Germains n'habitaient à l'origine que des cabanes. Lors de l'invasion, la plupart des chefs-d'œuvre de l'architecture antique furent gâtés ou détruits. Cependant, à mesure que la prospérité matérielle augmentait, on vit s'élever des édifices somptueux. Ce furent tout d'abord les **cathédrales**, dans les villes où résidaient les évêques. Les constructeurs adoptèrent le *style roman* (imité du romain), puis le *style gothique*. Dans les villes riches et prospères, la bourgeoisie construisit des hôtels de ville, palais où logeaient les bourgeois et où siégeaient les Conseils.

La peinture et la sculpture se développèrent aussi.

## CHAPITRE XXII

L'Allemagne et l'Italie du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle.

§ 163. **Guelfes et Gibelins.** — Les empereurs du Saint-Empire n'avaient pas, en définitive, réussi à imposer leur domination aux princes allemands et à l'Italie.

Une puissante dynastie obtint la couronne impériale au XII<sup>e</sup> siècle. C'est celle des **Hohenstaufen** ou de **Souabe**. Mais elle eut à lutter contre une autre famille puissante, la maison bavaroise des **Welfs**. Les partisans de l'une et de l'autre maison se livrèrent une lutte acharnée. Ceux qui tenaient pour les Hohenstaufen prirent le nom de **Gibelins** (corruption du mot **Wai-blings**, château appartenant aux Hohenstaufen). Les partisans des Welfs prirent le nom de **Guelfes**



FIG. 42. — *Frédéric Barberousse.*

(corruption du mot *Welf*). La lutte déchira non seulement l'Allemagne, mais aussi l'Italie, rattachée en partie au Saint-Empire romain germanique. Là, les *Guelfes* étaient les partisans du *pape* et de l'indépendance italienne, tandis que les *Gibelins* étaient les partisans de l'*influence allemande*.

§ 164. **Frédéric Barberousse.** — Pas plus que les dynasties précédentes, la maison de Hohenstaufen ne sut imposer sa domination aux Italiens. Deux puissants empereurs, FRÉDÉRIC I<sup>er</sup> et FRÉDÉRIC II, usèrent leurs forces à cette tâche. Ils se heurtèrent à la résistance de deux papes énergiques, ALEXANDRE III et INNOCENT III.

FRÉDÉRIC I<sup>er</sup>, surnommé Barberousse, lutta contre le pape, allié aux *villes lombardes*. L'empereur dut passer sept fois les montagnes sans arriver à briser la résistance des Italiens. Dans le but de faire un exemple, il détruisit de fond en comble la ville de Milan ; mais ses adversaires bâtirent dans la plaine lombarde la forteresse d'Alexandrie, ainsi nommée en l'honneur du pape ALEXANDRE III, l'adversaire le plus résolu de Barberousse. FRÉDÉRIC I<sup>er</sup> mourut accidentellement, au cours de la troisième croisade : il se noya dans une rivière de l'Asie Mineure.

§ 165. **Frédéric II. Chute des Hohenstaufen.** — Après lui, la maison de Hohenstaufen eut affaire au pape INNOCENT III, qui prétendait à la domination universelle. Il réussit à faire élire FRÉDÉRIC II de Hohenstaufen, espérant que celui-ci serait un docile instrument de l'Eglise ; mais l'entente fut de courte durée ; excommunié par son adversaire, l'empereur désola l'Italie par ses cruautés ; il finit toutefois par succomber. Les Hohenstaufen perdirent l'Allemagne, puis l'Italie (1254).

Le Nord de l'Italie faisait partie du Saint-Empire. Le Sud formait le royaume des **Deux-Siciles**, qui avait aussi appartenu aux Hohenstaufen. Ils en furent dépouillés par le pape, qui donna cette couronne à un prince français, CHARLES D'ANJOU. Mais la tyrannie de ce dernier

provoqua une terrible révolte en Sicile. Le lundi de Pâques, à la même heure, tous les Français habitant la Sicile furent massacrés. C'est ce qu'on a nommé les *vêpres siciliennes*. La maison d'Aragon remplaça la maison d'Anjou.

§ 166. **Le grand interrègne.** — Durant les années qui suivirent la chute des Hohenstaufen, aucun empereur ne fut assez puissant pour imposer son autorité à l'Allemagne. C'est la période du **grand interrègne**. Les princes, indépendants, agissent à leur guise. Le désordre et l'anarchie sévissent. Les forts oppriment les faibles. Les villes, attaquées par les seigneurs, se liguent contre eux. Ainsi naquirent la *Hanse*, la *Confédération des villes du Rhin*, celle des *villes de Souabe*. Les montagnards d'Uri, de Schwytz et d'Unterwald conclurent aussi, à cette époque, une alliance qu'ils renouvelèrent plus tard en la rendant perpétuelle. Ainsi naquit la *Confédération Suisse* (1291).

§ 167. **Rodolphe de Habsbourg. Albert.** — L'interrègne prit fin avec l'avènement de Rodolphe de Habsbourg, élu en 1273. C'était un homme énergique, mais il s'occupait surtout d'agrandir les domaines de sa maison dans le bassin du Danube.

À la mort de Rodolphe, Adolphe de Nassau disputa la couronne à son fils, ALBERT D'AUTRICHE (ou de Habsbourg). Mais Albert vainquit son rival et devint empereur. Il périt assassiné par son neveu Jean de Souabe. Ses successeurs perdirent divers domaines en Helvétie, à la suite de la bataille de *Morgarten* (1315).

La **Confédération suisse** des VIII cantons se fonda aux dépens des Habsbourg. Elle repoussa toutes leurs attaques et remporta plus tard sur eux les brillantes victoires de *Sempach* et de *Naefels* qui assurèrent l'existence de la jeune Confédération. En revanche, la maison d'Autriche accrut considérablement ses territoires dans le bassin du Danube.

§ 168. **La maison de Luxembourg.** — Durant le XIV<sup>e</sup> siècle, diverses maisons disputèrent à celle d'Autriche la couronne impériale. La plus importante fut celle de **Luxembourg**. Le principal représentant de cette maison, CHARLES IV, promulgua la **bulle d'or** (1356), qui réglait d'une façon définitive le mode d'élection de l'empereur d'Allemagne en la confiant à sept princes électeurs, trois ecclésiastiques et quatre laïques.

Sous ce règne, une **peste** affreuse désola l'Europe. Des milliers de personnes succombèrent. Le peuple ignorant accusa les Juifs de propager le fléau. Un grand nombre de ceux-ci périrent dans les tortures et les supplices.

§ 169. **Le grand schisme. Concile de Constance.** — Un autre mal affligeait la chrétienté : l'Eglise était divisée.

Depuis 1378, il y avait deux papes. L'un résidait à Rome et l'autre à Avignon. Afin de faire cesser le **schisme**, l'empereur convoqua à Constance une réunion des principaux dignitaires ecclésiastiques et de princes laïques. Ce **concile** s'occupa des *hérésies* qui se propageaient sur divers points de l'Europe. Il condamna au bûcher le professeur bohême JEAN HUSS et son disciple JÉRÔME DE PRAGUE.

§ 170. **Avènement de la maison de Habsbourg.** — Vers la même époque cessèrent aussi les contestations qui renaissaient à chaque élection impériale. En 1438, un prince de la maison d'Autriche (Habsbourg), ALBERT II, obtint la couronne impériale et celle-ci resta désormais en possession de sa famille.

## CHAPITRE XXIII

### La France du X<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle.

§ 171. **La royauté, du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle.** — HUGUES CAPET, duc de l'Île de France, ayant été proclamé roi de France, en 987, la dynastie **capétienne** remplaça la

dynastie carolingienne. Elle eut des commencements modestes : les rois ne possédaient pas une très grande autorité ; leurs vassaux, les *ducs*, étaient presque aussi puissants qu'eux ; mais les rois réussirent à faire admettre que le fils succéderait à son père sur le trône, c'est-à-dire à faire accepter le principe de l'hérédité, qui prévalut en France, tandis qu'en Allemagne la dignité impériale restait élective.

Au XII<sup>e</sup> siècle, les rois de France allèrent plus loin. Dans le désordre général, alors que les grands opprimaient les petits, le roi se fit le **redresseur des torts**, le protecteur des faibles. Il pourchassait les brigands, détruisait les repaires des seigneurs pillards. Le peuple s'habitua à considérer le roi comme le chef suprême, le souverain du pays.

§ 172. **Le XII<sup>e</sup> siècle. Rapports avec l'Angleterre.** —

Au XII<sup>e</sup> siècle commença la lutte entre la France et l'Angleterre. Le roi d'Angleterre était duc de Normandie par hérédité, depuis Guillaume le Conquérant ; Henri II détenait en outre, par héritage, l'Anjou, le Maine et la Touraine ; il épousa une princesse française, ELÉONORE DE GUYENNE, qui lui apportait en dot le *Poitou*, la *Guyenne* et la *Gascogne*. Le souverain anglais se trouvait ainsi posséder plus de la moitié de la France ; il y avait là un danger pour le roi de ce pays. Les souverains français firent tous leurs efforts pour affaiblir les rois anglais et ruiner leur puissance.

§ 173. **Philippe-Auguste.** — La lutte, commencée au XII<sup>e</sup> siècle, se poursuivit durant le XIII<sup>e</sup>. Le roi de France PHILIPPE-AUGUSTE s'attaqua à son rival et lorsque celui-ci voulut s'allier avec l'empereur d'Allemagne, Philippe triompha de leurs forces réunies à *Bouvines*. A l'intérieur, Philippe continua l'œuvre de ses prédécesseurs. Il ne se contenta pas d'agrandir ses domaines, **il les organisa.**

Sous son règne commença la croisade contre les Albi-

geois, que le pape Innocent III avait déclarés hérétiques. Les seigneurs du Nord se précipitèrent sur le Midi et le mirent à feu et à sang.

§ 174. **Le XIII<sup>e</sup> siècle. Saint Louis (1226-1270).** — Au XIII<sup>e</sup> siècle régna Louis IX, auquel sa piété, ses vertus et sa droiture ont valu le nom de SAINT LOUIS. Il rendait lui-même la justice devant son palais ou sous le *chêne de Vincennes*. Et, en Europe même, les souverains le prirent souvent pour arbitre de leurs différends.

A l'époque de saint Louis, la France était déjà sortie de la barbarie du moyen âge ; les arts s'étaient bien développés ; le pays s'était couvert d'imposantes cathédrales. La littérature prit son essor : *Villehardouin* et *Joinville* écrivirent leurs chroniques. Le premier raconta la quatrième croisade ; le second, ami et confident de saint Louis, raconta la vie du roi. A cette époque fut fondée la Sorbonne, célèbre école de théologie, à Paris.



FIG. 43. — Le roi saint Louis, d'après une miniature du XIII<sup>e</sup> siècle.

§ 175. **Philippe le Bel.** — Le règne de PHILIPPE LE BEL remplit la fin du XIII<sup>e</sup> et le commencement du XIV<sup>e</sup> siècle. Ce prince s'entoura de *légistes* ou hommes de loi, qui soutinrent les prétentions royales et s'efforcèrent de démontrer que la volonté du roi doit être la seule règle : « Le roi est la *loi vivante*. » Le **droit écrit** commença à remplacer le droit coutumier. Philippe le Bel créa une véritable **administration**, avec des fonctionnaires. Il eut un conseil, une cour des comptes, une cour de justice ou parlement. Il contribua, par cette organisation nouvelle, à ruiner la féodalité. Cependant, quand il avait besoin d'appui, Philippe convoquait les **ÉTATS GÉNÉRAUX**, formés des députés de la noblesse, du clergé et de la bourgeoisie.

Pour ses réformes, Philippe le Bel avait besoin d'argent. Afin de s'en procurer, il pressura les juifs et altéra les monnaies. Il accusa les **Templiers** de toutes sortes de crimes ; il les fit arrêter et mettre à la torture. Cinquante-quatre d'entre eux furent brûlés vifs. Leur grand maître, Jacques Molay, périt sur l'échafaud. Le pape supprima cet ordre de chevalerie, et le roi s'empara de ses biens immenses.



FIG. 44. — *Vignerons, faucheur et laboureur du XV<sup>e</sup> siècle.*

§ 176. **Lutte avec la papauté. Les papes à Avignon.** —

Les rois de France eurent aussi à lutter contre la **papauté**, mais ils résistèrent mieux que les empereurs d'Allemagne. La lutte prit un caractère très grave sous Philippe le Bel. Excommunié par le pape Boniface VIII, ce prince envoya en Italie des chevaliers qui attaquèrent le pape et le maltraitèrent ; le pontife en mourut de saisissement. Philippe le Bel fit alors nommer un pape français, qui transporta le **siège pontifical à Avignon** (captivité de Babylone).

Les papes y résidèrent jusqu'au moment où deux pontifes furent élus à la fois, l'un à Rome et l'autre en France. Le **grand schisme** commençait. Il dura 71 ans. Le concile de Constance ne put le faire cesser (voir § 169) ;

il ne prit fin qu'après les conciles de Bâle et de Lausanne (1449).

§ 177. **Les Valois. La guerre de cent ans.** — La dynastie capétienne s'éteignit avec les fils de Philippe le Bel. La branche cadette, celle des **Valois**, monta sur le trône. Mais le roi d'Angleterre, descendant des Capétiens par les femmes, revendiqua la couronne de France. Alors éclata entre les deux nations une guerre acharnée, qui dura plus de **cent ans**.

Elle commença sous le règne de PHILIPPE VI, le premier des Valois. EDOUARD III d'Angleterre vainquit les Français à *Crécy* (1346) et s'empara de Calais. JEAN LE BON, fils et successeur de Philippe, éprouva, à *Poitiers*, une sanglante défaite, vaincu par le *Prince Noir*, fils du roi d'Angleterre. Les Anglais l'emmenèrent captif à Londres.

La France fut alors désolée par les maux les plus terribles. Les bourgeois de Paris se soulevèrent. Dans les campagnes, les paysans se révoltèrent et commirent toutes sortes de crimes (*la Jacquerie*). **Charles V**, surnommé le SAGE, releva la fortune de la France. Aidé par le connétable *Bertrand du Guesclin*, il battit les Anglais et les força à traiter. Mais sous CHARLES VI, les choses changèrent de nouveau. Le roi devint fou, et les destinées du royaume tombèrent entre les mains d'une femme sans scrupules, la reine ISABEAU, originaire de Bavière. Les oncles du roi cherchèrent à s'emparer du pouvoir. Ils formaient deux partis, celui des **Bourguignons** et celui des **Armagnacs** : la guerre civile désola le pays. L'histoire de cette période est remplie par le récit de guets-apens, de trahisons, d'assassinats.

Les Anglais profitèrent de ces troubles et recommencèrent leurs attaques. Pour la troisième fois, ils écrasèrent les Français dans la bataille d'*Azincourt* (1415). La reine et le parti bourguignon conclurent alors le honteux **traité de Troyes**, qui livrait la couronne française au roi d'Angleterre.

§ 178. **Jeanne d'Arc.** — A la mort de Charles VI, deux princes furent proclamés rois de France : HENRI VI d'Angleterre, âgé de six mois seulement, et CHARLES VII, fils de Charles VI. Les Anglais étaient les maîtres de la plus grande partie de la France. Il ne restait à Charles VII que les villes du centre, dans le bassin de la Loire. On l'appelait, par dérision, le *roi de Bourges*. Les Anglais mirent le siège devant sa dernière place forte, *Orléans*. Elle était sur le point de succomber lorsqu'une héroïque jeune fille sauva la France. **Jeanne d'Arc**, paysanne du village de *Domrémy*, se croyant appelée par une vocation divine, vint se mettre au service du roi. Elle commença par délivrer Orléans. Puis elle fit *sacrer* (couronner) Charles VII à *Reims*. Ces exploits réveillèrent le patriotisme français. Cependant Jeanne fut prise au siège de Compiègne et vendue aux Anglais. Ces derniers lui firent un procès inique, l'accusant d'être hérétique, sorcière, envoyée par le diable. La jeune héroïne fut brûlée sur la place publique de Rouen.

Cet acte injuste ne releva pas la fortune des Anglais. Au contraire, Charles VII, qui s'était montré jusque-là timide et léger, se mit résolument à la tête de ses troupes afin de délivrer sa patrie. Ses sujets l'y aidèrent, animés par un vif sentiment de haine contre l'étranger. En 1453 les Anglais étaient chassés de France. Il ne leur restait plus que la ville de Calais.

§ 179. **Louis XI et Charles le Téméraire. Charles VIII.** A Charles VII succéda LOUIS XI. Les troubles qui accompagnèrent la guerre de Cent ans, les désordres de la guerre civile, avaient permis à la féodalité de relever la tête. L'autorité du roi était bien déchuë. Louis XI entreprit de la relever. Energique et sans scrupules, adroit, fourbe et habile, il rétablit par la ruse la toute-puissance royale. Il soumit les uns après les autres les grands du royaume, dont les plus élevés, membres de la famille royale, prétendaient jusque-là agir en véritables souverains.



FIG. 45. — *Louis XI, roi de France.*

Son plus redoutable adversaire fut **Charles le Téméraire**, chef de la puissante **maison de Bourgogne**. Celle-ci, issue des Valois, possédait en fief le duché du même nom. Mais

elle avait, de plus, acquis en toute propriété la Flandre, les Pays-Bas, la Franche-Comté. Vassal de Louis XI, Charles était aussi puissant que son suzerain. Le roi chercha à l'abattre.

Il s'y prit mal tout d'abord. Charles l'attira à *Péronne* et put s'emparer de lui. Louis XI sauva sa vie par la ruse. Il promit tout ce qu'exigea son adversaire, puis, une fois en liberté, refusa de rien tenir. Il déclencha ensuite contre son ennemi les plus redoutables guerriers de l'époque, les Suisses. Ceux-ci vainquirent Charles à *Grandson*, à *Morat* (1476) et à *Nancy*. Là le duc perdit la vie. Louis XI s'empara de la Bourgogne.

Son fils, CHARLES VIII, épousa la duchesse de Bretagne et réunit ainsi ce duché à la France. L'unité de la France était ainsi à peu près accomplie, la féodalité était soumise, l'autorité royale était toute-puissante.

Le moyen âge aboutissait en France à l'unité du royaume. L'Allemagne, au contraire, était morcelée et divisée ; l'autorité impériale restait affaiblie, au profit des seigneurs et de la bourgeoisie des villes.

## CHAPITRE XXIV

### L'Angleterre, du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle.

§ 180. **Les Plantagenets. Henri II.** — En Angleterre, le roi, très puissant au début, dut faire à la noblesse d'importantes concessions.

Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, avait conquis l'Angleterre en 1066 et y avait fondé la **dynastie normande**. Celle-ci fut remplacée par celle des **Plantagenets**. HENRI II, le premier prince de cette maison, était d'origine française. Il était *duc d'Anjou*, duc de *Normandie* et par son mariage avec ELÉONORE, il reçut le *Poitou*, la *Guyenne* et la *Gascogne*. Il possédait en réalité plus de la moitié de la France. Aussi les rois de France essayèrent-ils, par tous les moyens, de diminuer la puissance anglaise.

Ils combattirent tour à tour Henri II, puis les fils de celui-ci.

Le règne de Henri II, comme celui des princes de son époque, est marqué par la lutte contre l'Eglise. Henri II voulut limiter les privilèges de celle-ci. Mais il se heurta à la résistance d'un prélat énergique, THOMAS BECKET. Le roi pensa terminer la lutte en faisant assassiner ce dernier ; mais l'Eglise eut le dessus, et Henri II fut contraint de s'agenouiller, en pénitent, sur le tombeau de sa victime.

§ 181. **La grande Charte. Le Parlement.** — RICHARD CŒUR DE LION, son fils, se montra courageux et chevaleresque. Il participa à la troisième croisade. JEAN, frère et successeur de Richard, se vit dépouiller, par le roi de France, de la plus grande partie de ses possessions au sud de la Manche. On l'appela, pour cette raison, JEAN SANS TERRE.

Jean eut aussi à combattre la noblesse. Celle-ci força le roi à reconnaître ses privilèges, qui furent consignés dans un document remarquable, la **Grande Charte** (1215).

Son successeur dut faire encore d'autres concessions. Il était sans cesse en lutte avec les nobles, les *barons*, comme on disait, et ceux-ci réussirent à le faire prisonnier. Le roi dut admettre que les principaux seigneurs laïques et ecclésiastiques, réunis avec les députés des villes, eussent le droit de donner leur avis dans les affaires de l'Etat. Telle est l'origine du **Parlement** anglais.

§ 182. **Edouard III. Guerre de Cent ans. Avènement des Lancastre.** — Sous Edouard III, le plus remarquable des rois d'Angleterre au XIV<sup>e</sup> siècle, l'institution du Parlement se développa. Comme le nombre de ses membres devenait trop considérable, on le divisa en deux : la **Chambre des lords** (ou seigneurs) et la **Chambre des communes**. Le Parlement obtint, en outre, un droit très important, celui de voter tous les impôts et toutes les taxes.

Edouard III prétendit aussi à la couronne de France.

Ce fut la cause de la guerre de Cent ans (voir § 177, 178). L'Angleterre remporta d'abord de brillantes victoires (Crécy, Poitiers); mais lorsque vinrent des revers, l'opinion publique s'en prit à la dynastie régnante. Les Plantagenets furent remplacés par la maison de **Lancastre**.

**Maison de Lancastre et d'York. Les deux Roses.** — La maison de Lancastre recommença la guerre contre la France, d'abord avec succès. Le roi d'Angleterre vainquit les Français à Azincourt, mais, après la mort de Jeanne d'Arc, les Anglais perdirent leurs possessions françaises. De nouveau la nation s'irrita contre ses rois. La **maison d'York** profita de cet état d'esprit et prétendit à la couronne. Il en résulta entre les deux dynasties une guerre terrible, la **guerre des deux roses** (Lancastre, rose rouge; York, rose blanche), qui désola l'Angleterre durant vingt-cinq ans. A la suite de luttes atroces, presque tous les Lancastre furent exterminés. Enfin HENRI VII, de la maison de **Tudor**, apparenté aux York et aux Lancastre, s'empara de la couronne.

## CHAPITRE XXV

### Les Etats secondaires de l'Europe au moyen âge.

§ 183. **L'Espagne.** — La péninsule ibérique avait fait partie de l'empire romain. Divers peuples barbares l'envahirent au V<sup>e</sup> siècle, entre autres les Wisigoths, qui surent y fonder un Etat durable. Leur domination prit fin en 711 : les Arabes détruisirent leur royaume, s'emparèrent de la plus grande partie de l'Espagne et y fondèrent le **Khalifat de Cordoue**. Seuls quelques chrétiens se maintinrent dans les montagnes du nord. Cependant ils progressèrent, tandis que la domination arabe déclinait. Peu à peu, les royaumes de *Portugal*, de *Castille*, de *Aragon*, de *Navarre* se formèrent. Ils combattirent contre les Arabes ou Maures, et finirent par leur reprendre

la péninsule. Au XV<sup>e</sup> siècle, ces derniers ne possédaient plus que le *royaume de Grenade* dans le sud : il succomba à son tour, en 1492.

Les deux principaux Etats de la péninsule, l'*Aragon* et la *Castille*, se réunirent, au XV<sup>e</sup> siècle, par le mariage de FERDINAND D'ARAGON avec ISABELLE DE CASTILLE. Ainsi fut fondé le **royaume d'Espagne**.

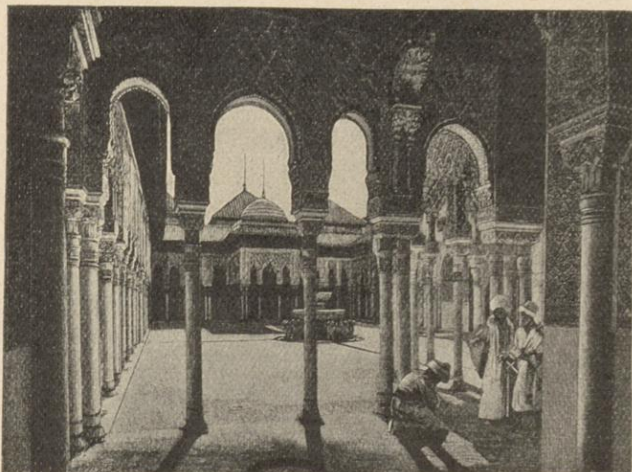


FIG. 46. — *La Cour des Lions* (Alhambra de Grenade). Art arabe.

§ 184. **La Suisse.** — Le pays qui forme la Suisse ne constituait pas, au moyen âge, un Etat indépendant. Il faisait partie de l'empire d'Allemagne. Deux maisons seigneuriales y avaient leurs possessions : les **Habsbourg** (Autriche) dans la Suisse allemande, et les **Savoie** dans la Suisse romande.

En 1291, Uri, Schwytz et Unterwald fondèrent la **Confédération suisse**. Ils remportèrent au **Morgarten** une brillante victoire sur l'Autriche. Dès lors se forma rapidement la Confédération des huit anciens cantons (trois

Waldstaetten, Lucerne, Zurich, Glaris, Zoug et Berne). Elle s'affermir par les victoires de Sempach et de Naefels.

Au XV<sup>e</sup> siècle, les Suisses passèrent à l'offensive : ils prirent à l'Autriche l'Argovie et la Thurgovie, au duc de Milan la *Lévantine*. Ils repoussèrent les attaques de CHARLES-LE-TÉMÉRAIRE et le vainquirent à *Grandson*, à *Morat* (1476), à Nancy. A la suite de ces **guerres de Bourgogne**, *Fribourg* et *Soleure* entrèrent dans la Confédération. A la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les Suisses vainquirent l'empereur d'Allemagne dans la **guerre de Souabe**. *Bâle* et *Schaffhouse* furent admises dans leur alliance. Enfin *Appenzell* compléta la **Confédération des XIII cantons**.

Outre les Etats qui composaient cette confédération, il y avait les **pays sujets** et les **pays alliés**.

§ 185. **L'Italie**. — Au XV<sup>e</sup> siècle, l'Italie comprenait de nombreux Etats, royaumes, duchés, villes libres.

**Venise**, fondée lors de l'invasion des Huns, par les indigènes réfugiés sur les îlots des lagunes, devint, peu à peu, maîtresse de l'Adriatique. Elle s'enrichit par le commerce avec l'Orient. Au XV<sup>e</sup> siècle, elle était la ville la plus puissante du bassin de la Méditerranée.

Sa constitution était **aristocratique** et **oligarchique**. Le pouvoir appartenait aux familles nobles formant le Grand Conseil. A la tête de la république était le *doge*, assisté d'un *Petit Conseil*. Un autre conseil, celui des **Dix**, assisté des **inquisiteurs d'Etat**, surveillait tous les autres magistrats et punissait les complots dirigés contre le gouvernement.

La chute des Hohenstaufen marque la fin de la domination allemande en Italie. Les diverses parties du pays se rendirent indépendantes. **Milan** et **Florence** deviennent le centre de deux duchés. Les ducs de **VISCONTI**, à Milan, et les **MÉDICIS**, à Florence, ont acquis une juste célébrité. Le **Piémont** appartenait aux ducs de **SAVOIE**. Gênes était une république. Au centre, le pape régnait sur les Etats Pontificaux. Au sud se trouvaient **Naples** et la **Sicile** qui,

après avoir appartenu à la maison d'Anjou pendant un quart de siècle, tombèrent entre les mains de la maison d'Aragon.

§ 186. **Les pays du Nord et de l'Est.** — Au nord de l'Europe s'étaient formés les royaumes de **Norvège**, de **Suède** et de **Danemark**. Ils se groupèrent, en 1397, par l'*Union de Calmar*. Dans le bassin de la Volga existait l'empire de **Russie**. Soumis aux Mongols durant deux siècles et demi, il reprit son indépendance en 1485. Dès lors, la Russie ne cessa de s'accroître.

A l'ouest de la Russie, se trouvait le royaume de **Pologne**. Entre celui-ci et la mer Baltique était la **Prusse**, conquise sur les barbares par les chevaliers de l'ordre Teutonique.

La maison de Habsbourg avait étendu sa domination sur l'**Autriche**. A l'est de celle-ci, la Hongrie forma, durant plusieurs siècles, un royaume féodal dans lequel les nobles ou *magnats* étaient tout-puissants. A la fin du XV<sup>e</sup> siècle, la couronne de Hongrie tomba entre les mains de la maison d'Autriche.

§ 187. **Fin de l'Empire romain d'Orient.** — L'empire romain d'Orient était en proie aux attaques réitérées des barbares. Les *Slaves* lui avaient enlevé les pays du Bas-Danube ; les *Arabes* lui prirent ses possessions asiatiques. Les **Turcs** établirent leur domination sur les Arabes de Syrie, puis ils pénétrèrent dans la péninsule des Balkans et s'emparèrent de presque tout ce pays. Constantinople et un faible territoire constituèrent désormais l'empire romain d'Orient ; celui-ci résista jusqu'en 1453. A cette date, le sultan MAHOMET II attaqua Constantinople. Les Byzantins dégénérés se ressaisirent et lui opposèrent une héroïque résistance ; mais **la ville succomba**. La domination turque s'établit sur toute la presque île des Balkans.

## CHRONOLOGIE

375. Commencement des invasions.  
 451. Attila vaincu dans les plaines Catalauniques.  
 476. Fin de l'Empire romain d'Occident.  
 622. L'Hégire de Mahomet.  
 751. Pépin, roi des Francs.  
 800. Charlemagne, empereur d'Occident.  
 843. Traité de Verdun.  
 962. Fondation du Saint Empire romain-germanique,  
     par Otto I<sup>er</sup> de la maison de Saxe.  
 987. Les Capétiens en France.  
 1066. Bataille d'Hastings.  
 1024-1125. Maison de Franconie.  
 1096-1099. Première croisade.  
 1215. La grande Charte en Angleterre.  
 1254. Chute des Hohenstaufen. Commencement du grand  
     inter règne en Allemagne.  
 1270. Mort de saint Louis. Fin des Croisades.  
 1273. Fin du grand inter règne. Avènement de Rodolphe  
     de Habsbourg.  
 1291. Confédération suisse.  
 1315. Bataille de Morgarten.  
 1346. Bataille de Crécy.  
 1356. La Bulle d'Or en Allemagne.  
 1386. Bataille de Sempach.  
 1397. Union de Calmar.  
 1415. Concile de Constance.  
 1415. Bataille d'Azincourt.  
 1429. Jeanne d'Arc.  
 1453. Fin de la Guerre de Cent ans. Les Anglais chassés  
     de France.  
 1453. Prise de Constantinople par les Turcs.  
 1476. Bataille de Morat.  
 1485. Fin de la domination mongole sur la Russie.  
 1485. Les Tudors en Angleterre.  
 1492. Fin du royaume de Grenade. Les Maures défini-  
     tivement chassés d'Espagne.